

Il paraît bien vrai que Monsieur A. N. Morin (\*) a refusé la place que le gouverneur lui a offerte. Ne serait-il pas utile, d'éclaircir, autant que possible, la transaction qui a justement causé une si vive inquiétude aux véritables amis du pays. S'il arrivait, comme nous ne sommes nullement porté à le supposer, que Mr. Morin ait *balancé*, il aurait déjà failli; car on n'offre pas une place à un homme comme lui, pour que la place soit bien remplie, mais pour enlever au peuple un de ses plus chers conseillers, un de ses plus habiles soutiens; pour l'acheter enfin. Mais si, au contraire, comme nous le pensons fermement, Mr. Morin est resté de fait et de cœur fidèle à ses principes, à sa vie passée, à son avenir, il est essentiellement du devoir des citoyens de lui donner des marques de leur haute satisfaction et de chercher quelque moyen de rendre, soit par nos applaudissements, soit encore, mieux, par la faveur publique, sa position telle qu'une transition ne soit plus à craindre.

Les plus précieuses vertus civiques, le courage mental et le désintéressement sont rares, comme on peut se le persuader en regardant parmi nous combien sont peu nombreux ceux qui ont méprisé les tentations du pouvoir. Il faut donc leur faire un accueil tel qu'il ne soit pas possible à l'ennemi haut placé de le faire oublier ni trahir.

Sauf meilleur avis de personnes mieux instruites, nous donnons ce conseil que nous puissions naïvement dans notre propre cœur avec la persuasion que ceux de la masse du peuple y feraient un retentissant écho.

Né risquons pas les véritables, les derniers défenseurs du peuple contre la corruption; ne les abandonnons pas à une froide indifférence; montrons-leur que si nous savons accabler de notre mépris ceux qui faiblissent, nous pouvons serrer la main de ceux qui nous sont fidèles. Où prendrions-nous des guides si ceux qui nous avons éprouvés nous abandonnent parce que nous n'avons pas su réchauffer leur zèle, reconnaître leurs sacrifices, entretenir leur dévouement. L'amour de la patrie est tout puissant sur les âmes nobles; mais, comme toutes les vertus publiques, il s'inspire d'un feu nouveau, se vivifie aux acclamations de la reconnaissance.

Il y a quelques jours notre flânerie, qui, dans cette occasion comme en mille autres, fut pour nous un excellent conducteur, nous entraîna jusqu'à l'atelier de monsieur Theophile Hamel (maison de l'assurance du Canada) et nous avons pu voir avec autant de plaisir que de surprise, que durant la petite visite artistique dont il a favorisé les paroisses du sud, au dessous de Québec, le jeune peintre a singulièrement utilisé son hiver; différent en cela du papillon; c'est dans cette triste saison qu'il a butiné ses plus belles fleurs.

Les portraits de Mr. Hamel sont, d'après l'avis unanime, frappants de ressemblance et de naturel. Le travail en est d'un excellent effet. Nous inviterons seulement les amateurs à lui rendre visite, persuadés que la vue de ses tableaux sera une induction, une tentation suffisante pour ceux que la simple curiosité y aurait poussés. Mr. Hamel est dès ce moment l'un des meilleurs peintres de portraits en ce pays; il est élève de Mr. Plamondon; nous pensons que mentionner ce fait, c'est faire justement honneur à tous deux.

(\*) L'article ci-dessus était écrit pour le précédent numéro avant que nous ayons vu la lettre de ce Monsieur; nous n'avons pas cru devoir pour cela le retrancher.